

Français

Anglais

Italien

Portugais

Danois

CSJOURNAL

Congrégation des Soeurs de Saint Joseph de Chambéry

Septembre - Octobre • Année 2020 - n. 5



CONSEIL GÉNÉRAL

La transformation exige de prendre des risques

Sr. Sally M. Hodgdon

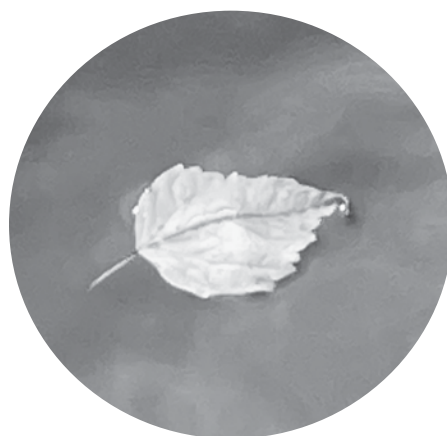
Conseil Général

En regardant le bassin d'eau scintillant, j'ai vu une feuille colorée tomber d'un arbre dans le bassin et être immédiatement emportée dans une danse de courants créée par l'eau en mouvement. Cela m'a amenée à réfléchir à tout ce que nous vivons aujourd'hui dans la vie politique et culturelle de nos différentes sociétés.

Tous les dirigeants, qu'ils soient politiques, religieux ou commerciaux, appellent le peuple à la transformation d'une manière ou d'une autre. La transformation consiste à «changer nos couleurs», à laisser la nature, dans le cas des feuilles, ou la grâce de Dieu et notre ouverture, dans le cas des humains, agir en nous et à travers nous. Souvent, comme les feuilles, nous nous accrochons à la «couleur» avec laquelle nous nous sentons le plus à l'aise. Nous nous accrochons à la branche, nous nous agitons dans le vent et sommes battus par la pluie, afin de ne pas changer plus que nous ne l'avons déjà fait, en espérant rester là où nous sommes le plus à l'aise.

Que vous viviez dans un endroit

qui est maintenant à l'automne, comme c'est mon cas, ou au printemps, où les bourgeons sont nourris pour changer et s'ouvrir, l'appel à la transformation est tout autour de nous. Lâcher prise et ne pas s'accrocher à notre façon «habituelle» d'être... la «vieille» normale, est l'un des appels à la transformation



qui entourent chacun d'entre nous en cette période de la pandémie de Covid-19, une pandémie qui continue à faire partie de notre vie quotidienne.

Nous devons nous laisser aller complètement, comme la feuille qui tombe ou le bourgeon qui s'ouvre, afin de vivre cette époque qui nous met au défi de réfléchir profondément à ce qui est la nouvelle vérité que nous sommes appelées à vivre en tant que femmes

SOMMAIRE

CONSEIL GÉNÉRAL

La transformation exige de prendre des risques

Couverture

J P I C

Tanmaya: L'eau, c'est la vie ... Traitez-la bien

2

Nirmala: Grandir en amour avec la nature

3

PROVINCE/REGION/MISSION

Brésil: Le Mozambique, une terre glorieuse

4

Nouvelles Saintes

5

Italie: Un réseau qui donne vie pour l'Europe

6

États-Unis: Célébrer l'Eucharistie pendant le Covid-19

7

Brésil: Pieds en Amazonie - Une tranche de vie missionnaire

8

Pakistan: Expérience interculturelle en Tanzanie

9

Suède: Seules les Sœurs restent

10

Pachmarhi: Le coronavirus façonne l'élection par Google Forms

11

Brésil: Retour aux classes post-pandémie

12

religieuses et chrétiennes engagées. Les leaders de toutes les confessions disent constamment «leur vérité» et nous demandent de les croire, même lorsque leurs paroles sont en opposition directe avec leur propre vie ou en conflit avec une pensée scientifique éprouvée, notre système de croyance ou ce que nous connaissons par expérience personnelle. Ces dirigeants n'offrent aucune nouvelle voie menant à la plénitude de la vie pour tous. Nous pouvons tous être pris dans ces mêmes courants de narcissisme, d'ignorance et de recherche du pouvoir par moments.

La nouvelle vérité que nous sommes appelés à vivre maintenant, et dans les mois et années à venir, est que nous ne pouvons plus permettre que les plus pauvres de nos nations soient frappés de manière disproportionnée

par un virus mondial, ou par un parti politique, un président ou un premier ministre. Notre réponse pour nous tenir aux côtés des pauvres doit être cohérente avec l'appel de l'Évangile à partager tout ce qui nous a été donné avec ceux qui en ont moins.

En tant que congrégation, notre Commission JPIC et notre Comité sur l'Interculturel nous ont aidées à prendre conscience de la manière dont nous utilisons à mauvais escient nos ressources naturelles, comme l'eau, et nous ont fait prendre conscience de ce que signifie être ouvert pour vivre respectueusement avec des cultures différentes et les apprécier. Comme les feuilles, nous avons été appelées à prendre le risque de changer nos «couleurs», nos comportements, nos schémas de gaspillage et nos préjugés,

permettant au bourgeon d'éclater pour une nouvelle vie.

Comme les courants qui font bouger les feuilles dans la piscine, nous sommes entourées par les courants forts des pensées des autres et nous ne devons pas nous laisser aller, mais plutôt risquer de vivre nos propres croyances, de vivre avec moins de sécurité et de confort, d'appeler et de modeler les changements de style de vie. Nous devons œuvrer pour les mêmes changements dans la sphère politique et dans nos propres communautés religieuses, afin que les décisions prises reflètent l'intégrité, la transparence et la vérité ainsi que le désir de Dieu d'une vie durable pour les humains et toute la création. Quelle «couleur» apportera alors une telle transformation à chacune d'entre nous ?

J P I C

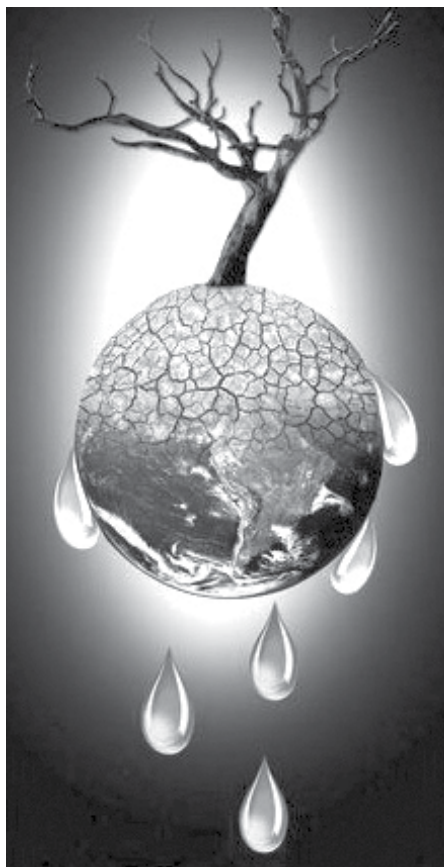
L'eau, c'est la vie ... Traitez-la bien

Srs. Archana et Priyanka

Province de Tanmaya - Inde

L'eau est un don précieux de Dieu sur la terre. La vie existe sur la terre grâce à la disponibilité de l'eau. Étant elle-même insipide, inodore et incolore, elle ajoute du goût, de la couleur et une odeur agréable à la vie des êtres vivants sur la terre. On la trouve partout et elle est connue sous le nom de «vie». Elle ne nous prend rien mais nous donne la vie. Elle n'a pas de forme mais prend la forme du récipient dans lequel elle est conservée. Nous la trouvons partout : dans les rivières, les mers, les réservoirs, les puits, les étangs, mais ici nous manquons d'eau potable. Les trois quarts de la terre sont constitués d'eau, mais nous devons conserver l'eau car il n'y a qu'un très faible pourcentage d'eau pure.

Pas d'eau, pas de vie ! Il est donc



de notre responsabilité de conserver ce nectar de vie, ce qui n'est possible qu'en changeant notre regard sur cette merveilleuse ressource naturelle. Nous devons nous assurer qu'il n'y a pas de pollution des masses d'eau en y déversant des déchets tels que les eaux usées, les émanations et autres substances toxiques.

Nous sommes tous bien conscients de la nécessité d'économiser l'eau à Tanmaya. C'était une occasion en or pour nous de mettre en pratique ce que nous avons décidé en matière d'économie d'eau. En ce qui concerne la collecte des eaux de pluie, cela fait dix ans que nous avons un système de collecte des eaux de pluie, où l'eau est recueillie, puis filtrée et envoyée au puits pour le remplir. Chacune de nous est très prudente dans l'utilisation de l'eau pour se baigner, se laver et pour d'autres activités personnelles.

Nous recueillons les eaux usées provenant de la lessive des vêtements, des ustensiles et de la baignade, et elles sont utilisées pour arroser le champ et

le jardin. Nous avons également lu des articles sur l'économie d'eau qui nous ont éclairés et nous ont fait prendre conscience de l'importance de l'eau dans notre vie quotidienne. Depuis que nous avons dû lutter pour avoir assez d'eau en été 2019, nous ne pouvons pas imaginer notre vie sans eau. Nous avons dû acheter des citernes d'eau non seulement pour l'usage de la maison mais aussi pour maintenir en vie les

arbres fruitiers de notre jardin. Voyant le besoin urgent d'eau, nous avons décidé d'avoir un puits ouvert de 60 pieds (20 mètres), et Dieu nous a bénies en y mettant beaucoup d'eau.

L'eau est l'une des plus grandes nécessités pour vivre sur terre, mais malheureusement nous avons oublié ce fait et nous la consommons continuellement sans penser à l'avenir. Nous devrions comprendre l'importance

de l'eau dans notre vie et cesser d'en faire un mauvais usage, en nous orientant vers une gestion appropriée de l'utilisation de l'eau. Nous devons également empêcher que l'eau propre ne devienne inutilisable en raison de la pollution du sol ou de l'eau. Nous ne devrions pas gaspiller et mais stocker l'eau de pluie à l'usage des toilettes.

Conserver l'eau..... Chaque goutte compte.....

Grandir en amour avec la nature

Sr. Mukti Ekka

Province de Nirmala - Inde

“**Q**uand je marche, l'univers marche avec moi ... La beauté est de tous côtés». Prière traditionnelle Navajo Nous sommes entourés et enveloppés par la nature. Elle nous éveille chaque matin ; les oiseaux, avec leurs voix mélodieuses, nous ouvrent les yeux et nous transmettent le message d'une aube nouvelle et d'une vie nouvelle. La nature sonne l'alarme pour nous. La nature avec sa bonté rend nos heures matinales si paisibles, calmes, fraîches et nous élèvent pour être en union avec le Créateur, celui qui donne la vie. Chaque jour, la nature nous apprend à vivre notre vie de manière significative et joyeuse.

Léon Tolstoï nous le dit : «Une des premières conditions du bonheur est que le lien entre l'humanité et la nature ne soit pas rompu». La nature est le meilleur livre qui nous permette d'apprendre et de faire l'expérience d'être en contact avec notre moi intérieur et avec Dieu. Elle nous fournit tous les temps et divers types de nourriture, tant physiquement que spirituellement. Plus nous passons de temps avec la nature, plus nous avons tendance à l'aimer. Être avec la nature, être entouré par la nature, vivre dans la nature, crée une proximité avec Dieu le Créateur et la création de Dieu.



Les trois sœurs (Carmela Tigga [L], Mukti Ekka [C], Ursela Naretti [R]) avec les enfants à Asha Kiran

En tant qu'individus, communautés, provinces, régions et congrégations, nous sommes en contact très étroit avec la création. Aussi JPIC a donné une forte impulsion en ce qui concerne la nature et ses différents aspects. En tant qu'individus et en tant que communautés, nous avons passé beaucoup de temps à prier, à réfléchir, à partager et à organiser des événements sur les différentes questions du changement climatique. Cela nous a éclairés et motivés pour vraiment aimer la nature, en prendre soin et participer à la Création.

Pour reprendre les mots de Jane Goodall, «Ce que vous faites crée une différence et vous devez décider quel genre de différence vous voulez créer». En tant que communauté ici, nous, les sœurs et les résidents (les enfants

vivant avec le VIH), sommes amenés à rendre notre campus meilleur qu'hier en donnant le meilleur de nous-mêmes pour aider la nature à « DEVENIR VERTE ». Je suis heureuse et fière de partager nos expériences en prenant soin de la nature et en devenant co-créatrices.

En un an, nous avons travaillé dur pour creuser et préparer le terrain, pour planter de nouveaux jeunes arbres, des fleurs et faire pousser des légumes aussi. Au cours des trois mois de mai à août 2020, outre les jardins de fleurs et de légumes, nous avons planté 370 jeunes arbres sur le campus et dans les environs. Aujourd'hui, après un an de présence ici, dans ce ministère de la prise en charge des enfants séropositifs, nous sommes très heureuses et excitées de voir la terre stérile «GO-GREEN» = «DEVENIR VERTE» avec ses plantes,

ses fleurs et ses légumes. Nos efforts communs et la passion pour prendre soin de la Terre Mère ont ajouté de la couleur et apporté une nouvelle vie dans notre ministère, malgré la pandémie du Covid 19.

Aujourd'hui, nous trouvons le bonheur dans la nature qui nous

relie au Dieu créateur. Nous faisons maintenant l'expérience d'une différence, en respirant un air frais et pur et en remerciant Dieu pour le panorama coloré dans et autour du Centre de Réhabilitation Asha Kiran à Ahmednagar, Maharashtra, Inde.

Je conclus avec les mots du pape

François : «Si le simple fait d'être humain pousse les gens à prendre soin de l'environnement dont ils font partie, les chrétiens réalisent à leur tour que leur responsabilité au sein de la Création, et leur devoir envers la nature et la Création, sont une part essentielle de leur Foi». (Laudato Si 64).

PROVINCE/ REGION/ MISSION

Le Mozambique, une terre glorieuse

**Sœurs : Eliane Costa Santana,
Maria Inez leite Ramos
et Vilma de Oliviera**

Brésil

Depuis le début de la mission au Mozambique, les Sœurs ont toujours été impliquées dans la formation des responsables, dans l'orientation de divers groupes et dans les commissions du diocèse. A Mocimboa da Praia, pendant de nombreuses années, il n'y a eu aucune présence missionnaire ou sacerdotale. En plus du travail pastoral, les Sœurs se sont lancées dans d'autres projets : en partenariat avec le gouvernement et la Caritas diocésaine, aide aux enfants mal nourris, aux personnes atteintes du sida, agriculture communautaire dans les villages, conseils en matière de santé préventive, orientation des jeunes filles tombées enceintes prématurément, orientation des femmes en difficulté dans leur famille, artisanat, soutien scolaire.

Au fil du temps, les sœurs ont vu la souffrance des gens par rapport à l'eau. De là est né le projet de construire la citerne en partenariat avec la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph et amis, afin de soulager les souffrances du peuple. En outre, il y a eu le projet d'élevage de porcs,

de chèvres et de poulets et un jardin communautaire pour l'autosuffisance des familles.

Au milieu de tant d'inégalités, un public encore plus sans défense : les enfants et les personnes âgées. Les Sœurs ont développé un travail spécifique de soins alimentaires avec la méthode de la pastorale de l'enfant en utilisant les ressources locales. elles ont développé des remèdes ménagers et de la farine enrichie pour fortifier les enfants et les personnes âgées malades et malnutris.

Au fil du temps, d'autres besoins sont apparus et d'autres sœurs sont venues apporter leur force. Parmi les besoins, il y avait un grand cri des enfants qui n'avaient pas d'école pour l'âge de 4 à 6 ans. De là sont nées les petites écoles communautaires.

Les enfants sont venus d'abord chercher quelque chose à manger, ils ont appris le portugais, ils ont connu un autre univers et surtout ils ont reçu de l'affection, de l'attention et de l'amour. Quelle joie de voir les graines qui ont été semées devenir fortes et vibrantes.

À notre grande surprise, en 2017, le 5 octobre, toute la population s'est réveillée au son des armes à feu. C'était le premier enregistrement de l'attaque de la Province de Cabo Delgado, et de Mocimboa da Praia. Des hommes armés ont terrorisé le village de Mocimboa da Praia, puis se sont



Sœur Maria Inez avec un enfant de la communauté

rendus dans les villages des districts et ont commencé les attaques semant la peur et la destruction dans toute la population. Avec la destruction, le village est devenu un refuge pour les familles. Conscientes des besoins de la population, les caritas paroissiales ont cherché des moyens de relever ce défi : retour du projet agricole avec distribution de semences, tutorat scolaire pour les enfants déplacés. Nous, les Sœurs, avons aidé à l'éducation

formelle et au développement de la radio communautaire, une opportunité pour les jeunes et les enfants de développer des programmes.

Au bout d'un certain temps, tout semblait aller bien. Cependant, aux premières heures du 23 mars 2020, le village a de nouveau été attaqué dans toutes les directions, les insurgés et les militaires ont combattu pendant cinq jours. Pendant cette période, notre maison était ouverte pour accueillir les personnes fuyant la guerre, nous avons abrité 67 autres personnes. Par la suite, les attaques entre les militaires et les groupes d'insurgés sont devenues plus intenses et plus fréquentes et ont duré pendant les mois suivants : juin, juillet,

chaque jour plus fort dans notre région.

Dans cette réalité d'horreur, il reste les sœurs Maria Ines et Eliane qui témoignent de la foi et de l'espoir d'une vraie sœur de Saint Joseph : ne pas fuir la lutte quand le peuple en a le plus besoin. Notre maison est devenue un lieu d'accueil, de soutien et de protection pour tous ceux qui souffraient de faim, de soif et du froid à cause de la guerre parce qu'ils avaient tout perdu. Le 12 août, notre maison a été envahie par 30 hommes armés de mitrailleuses à la recherche de soldats. Ils pensaient que les Sœurs cachaient les militaires chez elles. Au moment de l'invasion, les Sœurs ont pu aider les personnes qui se trouvaient dans la maison à fuir. Il ne

leur restait plus qu'une femme venant d'accoucher, deux filles et une vieille dame handicapée.

La maison a été fouillée et les clés ont été récupérées. Les sœurs ont été emmenées avec la femme et les enfants dans le camp et ont été libérées le 6 septembre, 2020.

La mission des Sœurs de Saint-Joseph est d'être proches des personnes les plus nécessiteuses et les plus souffrantes, en cherchant à être fidèles au projet du Royaume de Dieu. Tout ce temps passé au Mozambique a certainement contribué à revigorer la communion de prière et à renforcer notre esprit missionnaire dans la mission confiée et assumée.



Sœurs Vilma et Eliane lors d'une fête communautaire

NOUVELLES SAINTES

Sr. Irene Ferraz Pellegrini	86	Brésil	31.08.2020
Sr. Rose Sendeski	96	France	08.09.2020
Sr. Marie-Cyprien Bochard	100	France	25.09.2020
Sr. Marie-Renée Ract Mugnerot	93	France	20.10.2020

Un réseau qui donne vie pour l'Europe

Sr. Maria Cristina Gavazzi

Italie

Au nom du groupe central (Sœurs Jona, Maria Cristina et Marianne) ainsi que de la commission préparatoire formée par Sœurs Sally, Mariaelena et Piluca, je voudrais souhaiter la bienvenue à chacune d'entre vous à cette réunion qui devait avoir lieu à Stella Matutina, mais qui se tient maintenant via ZOOM. L'opportunité de regarder le visage de l'autre nous manque et nous manquons l'occasion d'avoir des conversations informelles pendant les pauses, les repas et les soirées. Nos vies sont devenues moins sociales et plus isolées. Mais chacun est sur l'écran, et nous vous remercions de participer de cette façon. Avec ces mots d'ouverture, Sr Marianne Bode (Danemark) a officiellement ouvert la quatrième rencontre des dirigeantes européennes via ZOOM du 26 au 29 août.

Comme nous le savons bien, la pandémie actuelle nous a mis face à de nouveaux défis. Elle nous a posé des questions sur la façon de prendre soin de nos sœurs âgées, de nos sœurs en formation initiale, de nos ministères, de notre leadership. Toute cette situation nous pose des questions sur la façon dont nous voulons vivre notre mission de Sœurs de Saint Joseph de Chambéry en Europe. Sommes-nous encore autosuffisantes dans notre MPR ou voyons-nous une possible collaboration en Europe aujourd'hui ?



Comme cette rencontre d'août 2020 devait être le dernier face-à-face avant le Chapitre Général de 2021, le Conseil Général nous a offert la possibilité d'une facilitatrice (Sr Piluca Benavente Serrano, MSOLA) pour nous aider à trouver une structure, un réseau de collaboration efficace, un réseau qui ne s'ajoute pas aux structures déjà existantes dans les provinces et les régions, mais qui facilitera le processus qui mènera à la création d'une province européenne unique à l'avenir.

Au terme de quatre jours de rencontre, le résultat obtenu est encourageant et prometteur : un réseau européen impliquant toutes les sœurs, organisé par des rencontres (via ZOOM ou en face à face) des provinciales et coordinatrices des régions, des conseils provinciaux/régionaux ensemble, des nouveaux membres, des sœurs d'âge moyen et des personnes âgées. Ce réseau européen sera animé par un Core Group (dont le rôle et les fonctions restent à définir) et sera constitué d'une

commission de formation initiale, des personnes de contact de l'ICC et de JPIC, des responsables des différents groupes de membres. La question de maintenir ou non un comité permanent de formation au niveau européen reste ouverte avec un point d'interrogation.

D'autres moyens de mise en réseau ont également été envisagés pour le soutien et la collaboration dans la mission et avec un projet missionnaire commun - la poursuite de la présence missionnaire en France - parmi les communautés de la PRM, parmi les centres de retraite avec des programmes ouverts aux sœurs et aux laïcs en Europe, parmi les sœurs impliquées dans la pastorale des vocations.

Le réseau a été créé avec une vision claire partagée par toutes les dirigeantes. La prochaine étape, début novembre, sera de concrétiser ce réseau, en établissant ses rôles et fonctions, qui seront présentés au Chapitre général 2021.

La façon dont nous avons travaillé ensemble sur Zoom a été enrichissante, même dans le cadre d'un travail de groupe. La communication face à face m'a manqué, mais quand ce n'est pas possible, nous devons simplement continuer par Zoom.

- Marit (Norvège)

Même si elle était virtuelle, j'ai quand même trouvé que notre réunion était très importante pour renforcer nos relations entre responsables. J'ai senti qu'il y avait des intérêts communs partagés pour donner plus de vie à l'avenir.

- Jona (France)

Ce fut une réunion joyeuse, pleine d'espoir pour un avenir en commun de la CSJ en Europe ; il y a la volonté de nous engager à marcher ensemble, pour atteindre notre vie d'entreprise.

- Gisela (Danemark)

Cherchons ensemble les voies possibles de notre Europe . . . m'a donné confiance et m'a encouragée à vivre cette réunion des dirigeantes européennes avec ouverture.

- Alessandra (Italie)

Pour moi, c'était enrichissant d'être à nouveau ensemble, de voir, de parler, de partager, même si c'était sur Zoom. Je crois que cela nous a aidés à avancer ensemble...

- Anette (Norvège)

Célébrer l'Eucharistie pendant le Covid-19

Sr. Rose Marie Dubay

États-Unis

Ici, aux États-Unis, bien que les églises soient désormais ouvertes pour accueillir quelques personnes afin de célébrer l'Eucharistie, le nombre de participants est très limité et ceux qui habitent des maisons de retraite ne peuvent pas rejoindre la communauté, même s'ils le souhaitent. Dans de nombreuses maisons provinciales et maisons de soins, afin de maintenir une distance de sécurité et d'éviter une éventuelle propagation de Covid, les résidents ne sont pas autorisés à manger ensemble dans la salle à manger mais doivent rester dans leur chambre. Ici, à West Hartford, nous avons la chance de pouvoir manger ensemble tout en gardant une certaine distance. Cependant, comme il ne serait pas possible de maintenir la distance requise dans la chapelle, pendant plusieurs mois, notre participation à l'Eucharistie s'est limitée à la messe à la télévision.

Récemment, la messe à la télévision a été célébrée par un prêtre âgé, qui avait probablement souffert d'une attaque cérébrale, mais cela ne l'empêchait pas de dire une messe des plus belles et des plus joyeuses. Sa bonté et son amour, reflétés dans chacun de ses grands

gestes, donnaient l'impression d'être remplis de l'amour et de l'émerveillement de Dieu. Sa courte homélie exprimait la plénitude de la grâce et de l'abondance de Dieu qui lui était donnée alors qu'il embrassait avec amour ses infirmités. Ce qui manque à ce prêtre dans son corps infirme ne l'a pas empêché d'exprimer ce qu'il a dans un cœur plein d'amour pour Dieu. Quelle merveilleuse expression de celui qui est rempli d'allégresse et d'étonnement pour un Dieu qu'il sait l'avoir aimé toute sa vie !

Comme il était touchant de voir le prêtre prier pour tous ceux qui se trouvent dans les maisons de retraite, le lieu où il réside probablement. Le vieillissement de ce prêtre atteint d'infirmités rappelle le déclin de l'Église catholique romaine, ainsi que celui des nombreuses congrégations de religieux et religieuses - la mort d'un mode de vie qui était un atout vibrant de la mission de l'Église. Est-ce cela qui se profile à l'horizon pour les religieux dévoués de l'Église ?

Cela semble être notre expérience de vie ici à Sedgwick Cedars, la maison provinciale et le foyer de soins pour les sœurs qui ont besoin d'aide - une vie de religieuses



Sr. Rose Marie Dubay devant son ordinateur

qui trébuchent avec des marchettes et des cannes tout en vivant la similitude de la vie quotidienne. Mais, comme on l'a observé lors de la récente messe, je crois que le prêtre a appris que l'acceptation des handicaps et des diminutions avec un cœur aimant et gracieux et avec la conscience de l'amour profond et constant de Dieu, lui donne la force et la détermination de faire de chaque jour le meilleur qui puisse être vécu. Je prie pour que Dieu nous accorde une paix qui nous soutienne dans toutes nos entreprises et qui se traduise par une expression de l'amour et de la joie de Dieu manifestée les unes envers les autres tout au long de la journée, et que nous aussi, avec toutes nos infirmités et nos handicaps, nous demandions la grâce de faire de chaque jour le meilleur de ce que nous pouvons vivre.

Pieds en Amazonie - Une tranche de vie missionnaire

Sr. Talita Angélica da Silva Santos

Brésil

Depuis le 6 mars 2020, je suis en mission inter-congrégation à Boa Vista do Cuçari, Pará. J'avoue que la possibilité d'être ici avait déjà quitté mon horizon, après avoir subi deux décollements de la rétine, une cataracte et quelques opérations des yeux qui m'ont rendu limitée visuellement... et, quand tout était calme dans mon cœur, j'ai reçu avec joie la proposition d'être ici, de venir en Amazonie. L'excitation, la gratitude et un grand amour m'ont submerger.

Mais qui s'attendait à une pandémie ? Le 19 mars, nous avons commencé notre isolement social. Moi qui étais venue avec le désir d'explorer l'Amazonie, de voir ses beautés, d'entendre ses sons, de naviguer sur ses eaux, de marcher sur son sol, de connaître les gens, je resterais maintenant chez moi. Rester chez soi, mais pas seul ! J'avais une communauté de sœurs qui m'étaient inconnues : Sœur Ana Clara, Sœur Ignês et Sœur Jane. Quel cadeau précieux de vivre avec elles, de voir le rythme de chacune, de parler sans précipitation, de boire à la mission dans cette réalité à travers leurs histoires. Je peux dire que j'ai été introduite à la mission dans ce domaine pastoral par le partage à table, par l'Eucharistie quotidienne. Je me suis tout de suite souvenue de la cuisine de nos premières sœurs, je me suis souvenue du grand mystère des 30 ans de Jésus à Nazareth, dans la vie quotidienne et la simplicité des choses : Lui apprenant à être humain, moi apprenant à être une missionnaire amazonienne.

La mission s'est également ouverte à d'autres façons : accompagnement des personnes sur internet, partage de l'Évangile et des maximes du Père Médaille via WhatsApp, production de matériel à partager sur les



La communauté dans un bateau avec d'autres : S. Ana Clara Covino (Cuneo), Ignes Cristina Malinoski (Chambery), Rita Evejania dos Santos et Talita Angélica da Silva (Istituto, Italie)

réseaux sociaux. L'internet est devenu un lieu permettant de partager de nouveaux horizons missionnaires et c'est ainsi que nous avons découvert des possibilités même avec notre internet limité et notre énergie électrique inconstante.

Des Gymkhanas des jeunes sur internet ont été organisés, où les groupes ont produit un matériel très riche. Nous avons organisé des réunions avec l'église locale, produit des vidéos où nous avons partagé l'histoire de notre congrégation et collaboré à la préparation de brochures sur le thème du Synode de l'Amazonie. Afin d'être proches des dirigeants locaux, nous avons organisé des vidéos à Pâques, pour la Semaine de Laudato Sí et à l'occasion de la Vie Religieuse Consacrée, en dépassant nos limites techniques et en découvrant nos dons devant les caméras.

Avec les jeunes, nous célébrons la journée de la Vie Consacrée, avec une veillée qui suit toutes les recommandations sanitaires ! Et nous avons organisé deux rencontres professionnelles, qui nous ont appris que nos schémas mentaux doivent s'adapter

à la réalité de l'Amazonie : sans hâte, pas trop tôt, avec des petites gouttes qui nous laissent plus assoiffées que de boire une cruche d'eau qui désaltère en une fois. Et lorsque cela a été possible, nous avons rencontré les responsables locaux pour un moment de prière, de partage, de motivation à reprendre les activités pastorales. Une pandémie qui a aiguë notre créativité ! Dans cette reprise, d'après le peu que j'ai vu, la mission ici appelle ! Elle ne peut qu'être indignée par la vie qui est menacée, négligée, oubliée par les gens, par la nature, par la création. La mission appelle, pulse, nous invite à donner le meilleur de nous-mêmes, avec des choses si simples...

L'Amazonie crie, accueille, se donne dans le partage, dans la disponibilité missionnaire de ce peuple qui, même au premier abord douteux, ne peut que dire oui au projet d'évangélisation. Elle appelle des missionnaires prêts à donner leur petite taille, tout comme moi, qui reconnaissent qu'ils ne sont que des collaboratrices et des collaborateurs dans la construction du Royaume de Dieu.

Expérience interculturelle en Tanzanie

Sr. Naina Javed

Pakistan

Le 14 mars 2020, j'ai quitté le Pakistan pour la mission à Songea, Mateka en Tanzanie pour une expérience interculturelle avant les vœux perpétuels. Même si je devais rentrer chez moi en juin, la pandémie de Covid-19 a prolongé mon séjour jusqu'au 4 septembre. Lorsque je suis arrivée, j'ai été accueillie par Sr. Josiane (Brésil), Sr. Nilza (Brésil), Sr. Valesca (Brésil), Sr. Malathi (Inde), Sr. Carmeline (Inde) et Sr. Marian (Irlande).

Pour moi, c'était le mystère de Dieu, car exactement deux jours plus tard, tout était fermé, ainsi que notre centre de mission Saint Joseph, à cause du Covid-19. Mais la vie ne s'est pas arrêtée. De la communauté de Mateka, je suis allé à Msalaba Mkuu, un village où j'ai donné quelques cours de mathématiques, d'informatique et de lecture spirituelle aux candidates Rita et Martina. Chaque culture a ses propres richesses, ses comportements, sa langue, sa nourriture et son système social, c'était donc un immense défi pour moi d'apprendre leur langue par des cours de «Kiswahili» donnés par Mlle Kitut «salutations», Sr. Valesca «grammaire» et Mlle Sarah : «conversation». Ici en Tanzanie, les gens sont très amicaux, réceptifs et excellents dans les salutations.

J'ai également rendu visite aux familles des deux villages «Hunga et Msindo» avec Sœur Josiane. Les gens étaient très affectueux, tendres, travailleurs et très généreux. La plupart d'entre eux sont des familles qui vendent des légumes et des fruits au marché afin d'avoir de l'argent pour subvenir aux besoins de leurs enfants.

Devoir aller dehors pour puiser de l'eau m'a poussée à réfléchir sur mon engagement, en particulier sur le vœu de pauvreté et sur un cœur pour

les plus pauvres des pauvres. Le 23 mai, après avoir vécu une expérience très profonde de la «Semaine Laudato Si», qui m'a fait prendre conscience que tout est lié, j'ai rejoint la communauté de Mateka. Le 1er juin, toutes les écoles et notre foyer de Saint Joseph sont ouverts, pour accueillir 61 filles qui fréquentent différentes écoles. J'ai participé à tous les aspects du foyer où les filles ont suffisamment de temps pour étudier, avec des cours supplémentaires en mathématiques et en histoire. J'ai fait ma part en donnant des cours de première et de troisième année (8e et 10e années) qui ont été couronnés de succès. Au centre, les filles cultivent leur potentiel de leadership en assumant certaines responsabilités qui les aident à préparer leur brillant avenir.

Le 14 juin, Sœur Malathi et moi avons visité l'école secondaire Nasuli de niveau 6 (12e année) à Namtubo pour la promotion des vocations. Nous avons eu une expérience agréable et stimulante avec ces jeunes filles. Le 21 juillet, j'ai partagé l'histoire, la culture et la situation actuelle du Pakistan au collège Mahinya avec 38 élèves adultes. Elles ont été très attentives, posant des questions sur le Pakistan. J'ai également passé du temps avec



Sr. Naina près d'un arbre en Tanzanie

les enfants de la maternelle et j'ai eu l'occasion d'aller à Peramiho pour voir la première église de prêtres missionnaires bénédictins, un foyer, des menuiseries, des librairies et un musée de la Tanzanie.

Cette exposition interculturelle a transformé ma vie. C'était le moment de renaître. Dans une communauté internationale, j'ai fait l'expérience de l'acceptation, de la flexibilité et de l'ouverture, ainsi que du dévouement à la mission. Cela m'a encouragée à grandir davantage dans la vie missionnaire, la sensibilité envers les autres et la création. J'ai fortement ressenti «un appel dans un appel».

Seules les Sœurs restent

Monika Forslund

*Conseil paroissial et Caritas
Sankt Olof, Sundsvall, Suède*

“P
rästerna de komma och gå,
endast systrarna bestå...” («Les
Pères vont et viennent, seules
les Sœurs restent...»)

C'est ainsi que Mme Monika a résumé la présence des Sœurs de Saint Joseph dans les paroisses du nord de la Suède :

« Je reviens aux années 50 et 60. Qu'est-ce que je vois ? Je vois une minuscule paroisse dans une grande zone qui correspond à l'ensemble du Nord, c'est-à-dire la moitié du pays tout entier. Je vois aussi un seul prêtre dans une vieille Volkswagen qui regarde une grande surface, tout le Nord.

Puis, dans les années 70-80, les

Pères Oblats de Marie sont arrivés mais ne desservent plus que la moitié du Nord.

Luleå et Umeå deviennent des paroisses, chacune avec son curé, mais ce qui est nouveau, c'est la présence des Sœurs de Saint Joseph. Toujours dans les années 70-80, nous avons eu la joie d'accueillir ici à Sundsvall, les Sœurs de Saint Joseph qui ont contribué au développement de cette paroisse, notamment par leur important travail auprès des jeunes, des enfants et des familles.

A partir des années 90, la paroisse s'est développée grâce à l'arrivée des Sœurs Lila et Beatriz. De nombreux prêtres sont venus et sont repartis, mais vous, les Sœurs, vous restez. La présence et le travail de vos sœurs ont été et continuent d'être très importants. Il ne peut être mesuré !

En plus de continuer à être un grand soutien pour le curé, les Sœurs prennent en charge le catéchisme des enfants, des jeunes, les visites aux familles et aux malades, les groupes de prière, les retraites spirituelles, l'étude

de la Bible, etc...

Les troubles et les guerres dans le monde laissent des traces ici aussi, dans le nord du pays : des familles d'exilés du Chili dans les années 80 ; à partir de l'an 90 des familles de Bosnie, des Philippines et d'Afrique, sans oublier les familles persécutées en Irak, etc.

C'est ainsi que vous, les sœurs Beatriz et Lila, avez été tout le temps là pour aider, soutenir, encourager, prier et aussi résoudre des problèmes pratiques. Vous avez ressenti le besoin d'ouvrir un groupe Caritas local dans lequel vous et d'autres personnes ont lutté pour donner à ces personnes une nouvelle vie, la sécurité autant que possible.

Enfin, pour ne pas être trop long, vous êtes les piliers et la continuité de notre paroisse. Vous, Sœurs de Saint Joseph, vous êtes une source d'inspiration pour nous.

Nous, du groupe Caritas et représentant la paroisse, sommes très reconnaissants pour tout ce que vous, Sœurs de Saint Joseph, avez été et êtes pour nous. Que Dieu vous garde pour de nombreuses années à venir. »



(de gauche à droite) festival des nations

Le coronavirus façonne l'élection par Google Forms

Sr. Navya Neelamvilail

Province de Pachmarhi - Inde

Le 13 septembre 2020, les Sœurs de la Province de Pachmarhi, en Inde, ont élu sur internet le comité préparatoire du Chapitre. Les Sœurs Annies Padayattil (Provinciale), Navya, Rohini et Shobha (Conseillères) de l'équipe de direction de la province ont attendu, les doigts croisés, la fin du vote. La raison en est que c'était la première fois que l'élection d'une équipe se faisait ainsi dans la province, bien sûr avec l'autorisation de l'équipe générale.

La liste des noms des sœurs éligibles pour être élues au comité préparatoire du Chapitre a été disponible dans Google Docs. Ce formulaire a ensuite été

envoyé à toutes les communautés à partir du courriel de l'équipe de direction provinciale. Chaque sœur de la province devait choisir quatre sœurs de cette liste, en utilisant Google Docs.

Sachant que certaines sœurs de la province n'arriveraient pas à faire cette tâche sur l'internet, l'e-mail contenant le formulaire Google a été envoyé à la

communauté. S'il y avait six sœurs dans une communauté, chacune d'elles devait soumettre une réponse individuellement pour un total de six réponses de cette communauté. L'équipe provinciale attendait ensemble devant un ordinateur pour vérifier les réponses qui arrivaient et à la fin, le nombre de réponses correspondait au nombre de sœurs de la province. Au cours du processus, Google continue d'afficher les réponses qui arrivent et compter les réponses au fur et à mesure qu'elles arrivent. En moins d'une heure, le vote était terminé.

Comme une élection sur internet allait se faire pour la première fois, après la convocation du Chapitre provincial de mai 2021, le 8 septembre, les sœurs de la province ont eu droit à une démonstration du processus de vote par le partage d'écran Zoom. Une fois de plus, les communautés ont pris l'habitude, avant le jour du vote, d'envoyer une liste nominative fictive et de demander aux sœurs de

la province de remplir et de soumettre les formulaires pour s'assurer que tout fonctionne bien.

Ainsi, le jour réel, le vote s'est déroulé rapidement et a été un succès complet. Le nombre de réponses et le nombre de sœurs qui ont voté ont été comptabilisés. L'équipe provinciale a annoncé les résultats le jour même. Les Sœurs Alice Abraham, Francis Joseph, Lilly Padayattil et Sunanda Tete ont été élues membres du comité.

C'est grâce au coronavirus que nous avons pensé à une autre façon de voter pour les membres du Comité. Si cela avait été fait de la manière habituelle et envoyé des communautés par la poste à l'équipe provinciale, il aurait fallu au moins 15 jours pour que tous les bulletins arrivent, si c'était une situation normale sans le coronavirus. Compte tenu de la pandémie, cela aurait pris près d'un mois. Le coronavirus nous fait lentement mais sûrement inventer de nouvelles façons de communiquer et de vivre dans notre monde.



Retour aux classes post-pandémie

Jorge de Godoy

Vice-Directeur du Colégio
São José, Brésil

Après six mois de distanciation sociale, avec des activités à domicile menées par la communauté éducative, où les enseignants se réinventent, se surpassent, et du jour au lendemain, les enseignants en face à face sont devenus des enseignants virtuels, entrant dans la maison et la culture de leurs élèves et leur permettant de la même manière d'envahir leurs maisons, de construire ensemble une nouvelle façon d'enseigner et d'apprendre.

Pendant cette période de travail dur, le Colégio São José de Caxias s'est organisé et préparé pour ce moment de retour, en construisant ensemble le plan d'urgence et de retour à l'école, en ayant toujours comme priorité la sécurité dans la préservation de la vie des employés et des étudiants.

Avec ce Protocole construit, la science et la formation ont été données à toute la communauté éducative, puisque l'engagement est de chacun et nécessaire dans le sens d'une prise en charge individuelle et collective. Le

protocole contient, outre une explication de COVID-19, les règles de la coexistence sociale pour ce moment atypique.

En ces 120 ans d'histoire du Colégio São José, la pandémie nous a mis au défi de réécrire notre histoire. Dans nos archives, une nouvelle façon d'être éducateur sera conservée, renforçant les règles et apportant de nouvelles façons de marcher, cherchant toujours à maintenir l'excellence dans ce que nous faisons le mieux en ce moment, éduquer pour la vie, afin de ne pas négliger notre engagement ni cacher cette nouvelle époque.

Cette nouvelle façon de marcher a ajouté et amélioré notre façon de faire grâce à l'utilisation de la technologie, qui en tant qu'outil a facilité la communication et le partage des connaissances. Ces outils sont là pour rester, ils viendront s'ajouter à toutes les autres techniques qui ont déjà été appliquées et qui acquièrent maintenant une nouvelle dimension de la classe et au-delà de la classe, en tant qu'alliés de l'enseignant.

Même face à cette nouvelle réalité, les activités, les projets, les célébrations et les moments de formation ne se sont pas arrêtés, ils ont servi d'ancrage pour animer le parcours, pour générer l'espoir et pour créer l'opportunité d'être proche et



avec lui le sentiment d'appartenance et d'engagement au Collège, car nous savons que le manque de proximité humaine a été l'un des éléments les plus ressentis pendant cette période d'isolement social, brisé dans ces moments.

Avec la grâce de Dieu et la protection de Saint Joseph, nous poursuivons fermement nos objectifs, en surmontant les difficultés et en croyant en l'unité comme élément de force, certains que demain sera meilleur et que l'apprentissage fait à cette époque servira à nous rendre encore plus humains et confiants dans la Providence divine.

EDITION

Sr. Barbara Bozak
Sr. Eliana Aparecida dos Santos

GRAPHIQUES

Sr. Navya Neelamvilail

TRADUCTIONS

Anette Jensen
Sr. Cristina Gavazzi
Sr. Joyce Baker
Sr. Margherita Corsino
Sr. Maria Elisabete Reis
Sr. Marie-Pierre Ruche
Sr. Preeti Hulas
Sr. Ivani Maria Gandini

DISTRIBUTION

Rossella Galli
www.csjchambery.org

E - MAIL

icc@csjchambery.org